

Les camps d'enfermement des îles grecques de Kos et Leros

Épisode 2/7. L'enfermement sur l'île de Leros

Podcast: <https://audioblog.arteradio.com/blog/197819/podcast/198306/episode-2-l-enfermement-sur-l-ile-de-leros#>

Reportage photo: <https://www.flickr.com/photos/legisti/albums/72177720305810297>

Présentation du reportage: <https://www.gisti.org/article6950>

Montage vidéo (audio, diaporama & ss-titres) : <https://indymotion.fr/w/f7ciRZtMFWt3GBvfcfZKV9?subtitle=fr>

- **Intervenant 1** : De tout ce système, je peux dire que toute la faute revient à l'Europe parce que tout ce qui se passe ici, tous les pays européens sont au courant parce que les financements des nouveaux camps viennent d'où ? C'est l'Union européenne qui finance les nouveaux camps.

- **Voix off 1** : « Les camps d'enfermement sur les îles de Kos et Leros en Grèce », un podcast en 7 épisodes du réseau Migreurop et du Gisti, réalisé avec le studio radio de la Parole errante. Vous pouvez écouter les épisodes, avec des sous-titres sur les sites migreurop.org et gisti.org.

Après deux missions dans les hotspots de Lesbos et Chios en 2016, puis, dans celui de Samos en 2019, le réseau Migreurop et le Gisti se sont rendus en 2021 sur les îles de Kos et Leros. Ce podcast donne la parole aux exilé·es bloqué·es dans ces îles, et aux personnes qui travaillent ou militent à leurs côtés afin de mettre en lumière et de dénoncer le système des hotspots.

Ce deuxième épisode est consacré à l'enfermement des personnes exilées sur l'île de Leros.

- **Intervenant 2** (en anglais) : A l'intérieur du camp, on ne sait jamais ce qui se passe. Certes, quand vous travaillez à l'intérieur, vous constatez des violences domestiques ou ce genre de choses, mais, vous savez... A l'intérieur du camp, c'est comme une boîte noire. La police ne va pas vraiment à l'intérieur, il y a seulement des gardes aux barrières, qui contrôlent les entrées, les sorties. Mais ce qui se passe à l'intérieur du camp, personne ne veut s'en mêler.

- **Voix off 2** : Dans les rues de Lakki, sur l'île de Leros, nous voyons des exilés parmi les habitants, surtout près du port. Un premier camp, en instance de fermeture, se trouve à quelques centaines de mètres. Il est plus ouvert que celui de Kos et les personnes peuvent aller et venir en journée, avec parfois certaines restrictions. Un deuxième et nouveau camp trône au milieu de la baie, éloignant un peu plus les exilés du centre-ville de Lakki.

Leros est une petite île de 74 km² avec 8 000 habitants. En 2015, plus de 3 000 exilés y étaient présents. A cette époque, l'enregistrement des demandes d'asile allait relativement vite et les personnes pouvaient ensuite aller vers Athènes pour continuer leur procédure d'asile ou poursuivre leur parcours migratoire.

En octobre 2021, au moment de notre présence, il n'y a qu'une quarantaine de personnes dans le camp. Ce camp est très délabré, les exilés vivent dans des containers. Après le rejet définitif de leur demande d'asile, ils sont envoyés au centre fermé de Kos. Sur place, il y a un médecin, un infirmier et un psychologue. Il n'y a en revanche pas d'avocat et aucune ONG ne s'occupe de l'aide juridique dans le camp. Il y a encore peu de temps, la police utilisait aussi le commissariat de Leros pour enfermer les demandeurs d'asile. Ce qui se passe à l'intérieur est très opaque. Personne ne peut entrer et voir qui s'y trouve. Les exilés qui y sont passés dénoncent des conditions de détention très mauvaises et une assistance juridique inexistante. Personne sur l'île n'a pu nous dire si des exilés étaient encore enfermés dans cet endroit.

Nous avons rencontré deux associations d'aide aux exilés : Le collectif Leros solidarité et l'association ECHO 100PLUS. Nikos, membre d'ECHO 100PLUS, nous a fait visiter le local de cette association qui propose un soutien matériel aux exilés et diverses activités, comme des cours de Grec et de musique. Catharina, de l'association ECHO 100PLUS, nous explique la situation sur l'île depuis la pandémie de Covid-19.

- **Catharina** (en anglais) : Nous avons changé de gouvernement en Grèce avec une politique différente. Le nouveau gouvernement tente de combler les « échecs » du gouvernement précédent et veut montrer que la frontière est désormais sous contrôle concernant aussi la gestion du Covid-19. Les frontières sont fermées, personne ne peut entrer. Les refoulements ont commencé, et ce, sur toutes les îles. On ne laisse pas passer les personnes qui arrivent. Celles qui arrivent à la frontière ou sur l'une des îles sont repoussées.

En mars 2020, se trouvaient à Leros 3 300 personnes pour un camp dont la capacité était officiellement de 800 places, étendues à 1000 places, on avait plus de 2000 personnes qui sont restées à l'extérieur. C'était une situation terrible. De mars 2020 à décembre, pas un seul bateau n'est arrivé à Leros. Dans le même temps, ils essayaient d'évacuer la plupart des personnes arrivées à la suite d'un transfert de leur demande d'asile. Maintenant, en octobre 2021, il reste 157 personnes dans le hotspot.

Il s'agit en partie de familles, arrivées dans les premiers temps, mais qui n'ont pas eu l'asile et qui sont désormais coincées « dans les limbes » car elles ne peuvent ni avancer, ni retourner en Turquie qui refuse de les accepter. Pour le reste, il s'agit de personnes qui sont arrivées par trois bateaux à Farmakonisi, c'est une autre île à côté de Leros, c'est là où la plupart des personnes arrivaient. Ces personnes sont directement emmenées au hotspot de Leros par bateau car c'est proche. Un autre bateau est arrivé à Levitha et il y a eu des transferts d'autres endroits également. Actuellement, il y a 13 familles, la plupart sont des anciennes familles qui sont là depuis deux ans. Les nouveaux arrivants sont principalement des Kurdes d'Irak et d'Iran. Certains sont Africains.

Quand vous arrivez sur Leros maintenant, ils sont libérés de la quarantaine mais ils restent coincés dans le camp parce qu'ils doivent passer par la procédure d'enregistrement. Ils sont détenus pour 25 jours, ils restent dans le camp et ne peuvent pas sortir. Nous ne sommes pas sûrs s'ils vont pouvoir sortir ensuite, puisque officiellement le camp est encore « sous quarantaine ». La question se pose car aucun d'entre eux n'est vacciné. Peut-être certains des nouveaux arrivants, mais j'en doute. On ne leur a pas vraiment donné la chance d'être vaccinés. Il faut être enregistré dans le système de santé grec. Si tu n'as pas bénéficié d'un transfert de demande d'asile alors tu ne peux pas être enregistré et donc bénéficier du vaccin. Tant que les gens dans le camp ne sont pas vaccinés, c'est un bon prétexte pour les garder en quarantaine. Peut être qu'ils en laissent sortir quelques uns à certain moment dans la journée. Mais vous allez voir qu'à Leros, en ce moment, tout est très calme. Vous ne voyez pas beaucoup de réfugiés en ville, la plupart restent dans le camp.

Le nouveau camp qu'ils construisent comme sur les autres îles, va bientôt être achevé. La date officielle est fixée au 1er novembre. Ils vont donc transférer les personnes vers le nouveau camp et nous verrons ce qu'il va se passer. L'idée c'est que ceux qui ont un transfert d'asile [qui doivent ensuite rejoindre le continent grec] pourront sortir et entrer dans le camp à certaines heures de la journée. Alors que les autres seront laissés en détention.

- **Voix off 2** : Nous rencontrons des exilés sur le port ou aux alentours du local de Leros solidarité, un collectif militant qui apporte une aide matérielle précieuse aux exilés. Ils viennent notamment chercher des vêtements et des produits d'hygiène.

Ramy, un demandeur d'asile Kurde, nous parle de la façon dont sont traités les demandeurs d'asile. Il témoigne également des violences policières qu'il a subies avec d'autres ressortissants kurdes.

- **Ramy** (en anglais) : Nous avons débuté notre voyage à partir de la Turquie, le 27 août, avant d'arriver sur l'île d'Attica au milieu de la mer Égée. Nous sommes restés sur l'île. Un jour plus tard, la police maritime grecque nous a amenés au camp de Leros. On a vécu beaucoup de choses dangereuses lors de notre traversée mais aussi lors du transfert sur le bateau de la police, le garde conduisait le bateau très vite, et nous étions dehors sur le pont, sans vêtement, et l'eau venait sur tout notre corps. Au début, la police se comportait mal, mais plus tard ça s'est un petit peu amélioré.

Une fois arrivés au camp de Leros, nous étions 70 personnes. Certains sont repartis volontairement dans leur pays car la situation dans le camp est vraiment dangereuse. Beaucoup de choses sont cassées : les toilettes ne sont pas propres, il n'y a pas d'électricité. Parfois, nous n'avions même pas d'eau pour juste rincer notre visage le matin. Il y a vraiment beaucoup de problèmes d'électricité et d'eau dans ce camp. Au début, on ne nous laissait même pas sortir. C'est pourquoi certains ont essayé de s'échapper du camp. C'est notre vie dans le hotspot de Leros.

Parfois, les policiers frappent les personnes qui tentent de s'enfuir, ils frappent vraiment. Pourquoi frapper des gens qui n'ont rien fait, juste des gens qui essaient d'avoir une vie meilleure ? Voilà le comportement de la police envers nous.

Certains de mes amis ont eu un rejet de leur demande d'asile très rapidement. Ils ont un problème dans leur pays, mais personne ne peut avoir l'asile en Grèce. Pour les kurdes irakiens ils disent que notre pays est sûr. Ça leur est égal que nous ayons un problème dans notre pays. Comment peuvent-ils nous faire ça ? Si je n'avais pas de problème, je n'aurais pas quitté mon pays. Ils nous disent de donner des preuves, mais ils ne nous croient pas, ils voient, mais ils ne croient pas. Aucun de nous ne peut avoir l'asile. On ne peut qu'attendre et attendre et voir quelle chance on a. Soit on sera renvoyé, soit on restera dans ce camp horrible. Tu as deux mauvaises options. Qu'est-ce que tu choisis ? Les deux sont horribles, et on ne sait toujours pas ce qui nous arrivera. 6 mois, 7 mois, un an, combien de temps on reste ici ? Donc, qu'est ce qu'il va nous arriver ? On ne sait pas.

- **Voix off 1** : Dans l'épisode n°3, des exilés vivant sur les îles de Kos et de Leros, et des personnes qui tentent de les aider témoigneront des difficultés des démarches d'asile.

« Les camps d'enfermement sur les îles de Kos et Leros en Grèce » un podcast en 7 épisodes du réseau Migreurop et du Gisti réalisé avec le studio radio de la Parole errante.

Vous pouvez écouter les épisodes, avec des sous-titres sur les sites migreurop.org et gisti.org